

Psaumes pour la réconciliation



**« Oui, près du Seigneur est l'amour,
près de lui, abonde le rachat.
C'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes »**

Ps 130(129) ,7-8)



La naissance d'Adam, Michel-Ange, Chapelle Sixtine, Vatican

**« Crée en moi un cœur pur,
ô mon Dieu !
Renouvelle et raffermis
au fond de moi mon esprit »**

Ps 51(50),12

Psaumes pour la réconciliation

Le péché n'est pas un mot au goût du jour... difficile de le reconnaître. Pourtant il arrive d'être rongé par la culpabilité plus souvent qu'on ne croit.

Et si, comme le psalmiste, nous exposons « nos histoires » à Dieu qui veut la vie. Peut-être ferions-nous alors l'expérience d'être libérés, parce que réconciliés avec nous-mêmes et avec Dieu.

Les psaumes choisis sont bien connus, notamment le Miserere (Ps 51) et le De profundis (Ps 130). Il vaut la peine de les retrouver avec un regard neuf.

Les questions de la grille pour l'étude des psaumes, mentionnées dans la fiche du début : « Parcours d'année », sont valables pour tous les psaumes.

- **Pour le Psaume 51**

On prendra bien son temps pour regarder le vocabulaire utilisé dans chacune des parties du psaume. Ce vocabulaire est mis en évidence dans la présentation et la typographie de la fiche D4/2

Bien voir ce qui est central : la justice de Dieu, c'est-à-dire l'ajustement à lui que Dieu veut pour nous.

« Attention une série de mots peut en cacher une autre » D4/3

Il est plus bénéfique d'appeler Dieu à l'aide et de le regarder plutôt que d'être obsédé par son péché. Mais « dire son péché » libère. D4/4

- **Pour le Psaume 32**

D4/5 Comme il est heureux celui qui sait que Dieu pardonne !

Après avoir lu le psaume, on pourrait aller à la fiche D4/8 lire le texte de Francine Carillo. C'est un merveilleux commentaire du psaume.

Remarquer l'écho avec cette phrase de l'évangile : « Il y a plus de joie pour un pécheur qui se convertit que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion » Lc 15,7

Faire une démarche de réconciliation, recevoir le sacrement de réconciliation, peuvent être des occasions de rendre grâce et d'apprendre le chemin de l'ajustement à Dieu.

- **Pour le Psaume 130**

Pour ce psaume bien connu, deux questions à proposer :

- quelle est l'évolution du croyant ?

- quel est le visage de Dieu aperçu à travers ce psaume ? D4/6

- **Avec le Psaume 30 (29)**

La fiche D4/7 nous propose de cheminer, en fin de réunion, en croisant le psaume 30 et notre propre histoire.

Peut-être que ce sera l'occasion pour les participants de livrer quelque chose qui les habite. Soyons discrets et écoutants.

A la fin, faisons silence devant l'image qui nous est proposée en page de garde, puis libérons la parole avec la prière de Suzanne Schell (fiche D4/8)

Psaume 32 (31) ¹De David. Instruction

- ⁰¹ **Heureux** l'homme dont la *faute* est enlevée,
et le *péché* remis !
- ⁰² **Heureux** l'homme dont le Seigneur ne retient
pas *l'offense*,
dont l'esprit est sans *fraude* !
- ⁰³ Je me taisais et mes forces s'épuisaient
à gémir tout le jour :
- ⁰⁴ ta main, le jour et la nuit,
pesait sur moi ;
ma vigueur se desséchait
comme l'herbe en été.
- ⁰⁵ Je t'ai fait connaître ma *faute*,
je n'ai pas caché mes torts.
J'ai dit : « **JE RENDRAI GRACE AU SEIGNEUR
EN CONFESSANT MES PECHES.** »
Et toi, tu as enlevé
l'offense de ma *faute*.
- ⁰⁶ Ainsi chacun des tiens te priera
aux heures décisives ;
même **les eaux qui débordent**
ne peuvent l'atteindre.
- ⁰⁷ Tu es un refuge pour moi,
mon abri dans la détresse ;
de chants de délivrance,
tu m'as entouré.
- ⁰⁸ « Je vais t'instruire, te montrer la route à suivre,
te conseiller, veiller sur toi.
- ⁰⁹ N'imite pas **les mules et les chevaux**
qui ne comprennent pas,
qu'il faut mater par la bride et le mors,
et rien ne t'arrivera. »
- ¹⁰ Pour le méchant, douleurs sans nombre ;
mais **l'amour** du Seigneur entourera
ceux qui comptent sur lui.
- ¹¹ Que le Seigneur soit votre **joie** !
Exultez, hommes justes !
Hommes droits, **chantez** votre **allégresse** !

Psaume 130 (129)

⁰¹ Chant des montées

- Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,
⁰² Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive
au cri de ma prière !
- ⁰³ Si tu retiens les fautes, Seigneur
Seigneur, qui subsistera ? *
- ⁰⁴ Mais près de toi se trouve le pardon
pour que l'homme te craigne.
- ⁰⁵ J'espère le Seigneur de toute mon âme ;
je l'espère, et j'attends sa parole.

Psaume 30 (29)

⁰¹ Chant pour la dédicace de la Maison . De David

- ⁰² Je t'exalte, Seigneur : tu m'as relevé,
tu m'épargnes les rires de l'ennemi.
- ⁰³ Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,
mon Dieu, tu m'as guéri ; *
- ⁰⁴ Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.
- ⁰⁵ Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
rendez grâce en rappelant son nom très
saint.
- ⁰⁶ Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté, toute la vie ;
avec le soir, viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie.
- ⁰⁷ Dans mon bonheur, je disais :
Rien, jamais, ne m'ébranlera !
- ⁰⁸ Dans ta bonté, Seigneur, tu m'avais fortifié
sur ma puissante montagne ;
pourtant, tu m'as caché ta face
et je fus épouvanté.
- ⁰⁹ Et j'ai crié vers toi, Seigneur,
j'ai supplié mon Dieu :
- ¹⁰ « A quoi te servirait mon sang
si je descendais dans la tombe ?
La poussière peut-elle te rendre grâce
et proclamer ta fidélité ?
- ¹¹ « Écoute, Seigneur, pitié pour moi !
Seigneur, viens à mon aide ! »
- ¹² Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie.
- ¹³ Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi,
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce !

- ⁰⁶ Mon âme attend le Seigneur
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.
- Plus qu'un veilleur ne guette l'aurore,
⁰⁷ attends le Seigneur, Israël.
- Oui, près du Seigneur, est l'amour ;
près de lui, abonde le rachat. *
- ⁰⁸ C'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes.

Psaume 51 (50)

¹ Du chef de cœur, Psaume de David,² Quand le prophète Natan alla chez lui, après que David fut allé chez Bethsabée

³ Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, **EFFACE MON PECHE.**
⁰⁴ Lave-moi tout entier de ma **faute**,
purifie-moi de mon offense.

⁰⁵ Oui, je **connais** mon *péché*,
ma **faute** est toujours devant moi.

⁰⁶ Contre toi, et toi seul, j'ai *péché*,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

⁰⁷ Moi, je suis né dans la **faute**,
j'étais PECHEUR dès le sein de ma mère.

¹⁶ Libère-moi du sang versé, Dieu, mon Dieu **Sauveur**,
et ma langue acclamera **TA JUSTICE.**

¹⁷ Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

¹⁸ Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas,
tu n'acceptes pas d'holocauste.

¹⁹ Le sacrifice qui plaît à Dieu,
c'est un **esprit** brisé ;
tu ne repousses pas, ô mon Dieu,
un COEUR brisé et **broyé.**

²⁰ Accorde à Sion le bonheur, relève les murs
de Jérusalem.

²¹ Alors tu accepteras de justes sacrifices,
oblations et holocaustes ;
alors on offrira des taureaux sur ton autel.

Une prière qui nous apprend comment nous tenir devant Dieu avec notre péché, quel qu'il soit, comment nous reconnaître pécheurs devant lui, comment nous exposer à sa miséricorde.

1-2 De David. Quand le prophète Nathan vint à lui après qu'il fut allé vers Bethsabée.

C'est bien un psaume de David que le psaume 51. C'est l'expérience qu'il a vécue, celle de l'homme qui, après son adultère et son crime, dit : « J'ai péché ».

Mais si David est bien là, le psaume est trop marqué par les réminiscences de Jérémie et d'Ezéchiel (« cœur brisé », « esprit broyé », « cœur nouveau »...) et par la désolation de l'Exil (Jérusalem et son Temple détruits), pour qu'on ne doive pas dater le psaume des années contemporaines de l'Exil à Babylone, c'est-à-dire du milieu environ du VI^e siècle avant Jésus-Christ.

Tous les gens du peuple de David ont humblement à se reconnaître dans le roi bien-aimé qui, après son péché, sut si promptement retrouver le cœur de Dieu. Et toutes les générations à travers l'histoire devront aussi, comme David, vivre dans cette assurance qu'aussi énormes que soient leurs péchés, l'accès à l'amour sera toujours ouvert à leur repentir.

B. Arminjon, Sur la lyre à dix cordes, p.109

Structure du psaume

On perçoit mieux le sens de ce poème si l'on y distingue deux parties :

La première (3-11) est déterminée par l'inclusion " efface mon péché" (3), "efface tous mes péchés" (11), avec la prédominance du vocabulaire de la faute et de l'offense (4, 5, 7,11), et les reprises symétriques de "purifie-moi" et "lave-moi" (4 et 9).
C'est une humble demande de purification.

La deuxième (12-19) est déterminée par l'inclusion "cœur", avec la prédominance du vocabulaire de "l'esprit" (12, 13, 14, 19) et les reprises symétriques de "sauvé" (14) "Sauveur" (16) et de "ne... pas", "ne ...pas" (18).

C'est une demande de nouvelle création (12, 13, 14).

Cette découpe du poème en deux parties, comme deux éléments qui se répondent, reliés par "pécheur" (7) et "pêcheurs" (15), par "broyais" (10) et "broyé" (19), ainsi que par "tu veux" (8) et "tu ne veux pas" (18), fait apparaître **la place centrale de "la justice" de Dieu**: sur un versant, la justice est liée au pardon (6) ; sur l'autre versant, la justice suscite la louange (16).

Dans la bouche du pécheur, cette prière est une louange à Dieu qui révèle sa justice quand il pardonne la faute.

D. Rimaud, Jour après jour, Psaumes , Vie chrétienne n°454 p.30

Attention une série de mots peut en cacher une autre !

La 1^{ère} partie- à cause des répétitions diversifiées du mot « péché » peut donner une impression d'obsession (remuer du linge sale) : dix mentions (faute 3.5 ; méchanceté 4.7.11 ; péché 4.5.6.11 ; mal 6) cela fait beaucoup en peu de vers.

Mais une série peut en cacher une autre.

La 2^{ème} partie ne parle plus des péchés mais de création, de restauration.

Mais déjà , dans la 1^{ère} partie, aux dix façons de dire le « péché » correspondent toutes les actions que le psalmiste attend de Dieu (aie pitié ; efface ; lave ; purifie ; rends ; détourne)

Dire mon péché c'est retrouver le centre de mon existence : Dieu juste (6), aimant (3) tendre (3) sage (8) vrai (8)

La confession du péché appelle la louange (2^{ème} partie) construite concentriquement autour de la promesse de témoigner et de louer.

D'après J. Trublet, J. N.Aletti, Approche poétique et théologique des psaumes, Cerf 1983, p. 25

Genre littéraire : Prière de supplication d'un pénitent

Le psaume 51 est un des psaumes dits « de la pénitence » (on dit aujourd'hui réconciliation).

On peut y retrouver les articulations essentielles de la supplication : après la demande d'intervention (v.3-4) vient l'exposé de la situation qui est ici une confession des péchés (v.5-8). Suit une demande d'absolution (v.9-11) et un désir de restauration (v.12-14) Le psaume se termine par une action de grâce (v. 15-21) où l'on peut distinguer un vœu (v. 15-19).

Certains mots-clés du Ps 51 donnent le ton à tout le poème et nous font pénétrer jusqu'au cœur de cette prière de pénitence. Ces mots sont là dès les 1ers versets, comme un résumé de ce qui viendra ensuite : « Pitié pour moi, ô Dieu, en ta bonté, en ta grande tendresse efface mon péché, lave-moi de toute malice, de ma faute purifie-moi. » (v.3-4)

3 mots pour dire le péché

- Le 1^{er} mot hébreu, que l'on traduit par péché ou par injustice ou chute est le mot le plus courant (pésha) qui signifie le détachement de Dieu, l'infidélité, la rébellion.
- Le 2nd, traduit par faute (awôn) signifie le contraire de ce qui est bien, le retournement, la brisure de ce qui est droit.
- Le 3^{ème} mot, traduit par offense, malice (hatta) c'est le manquement, l'égarement, ce qui ne se fait pas.

Trois mots pour la demande de purification

- « Effacer mon péché » (mahah) signifie effacer un écrit d'ordre judiciaire, un manuscrit, ou détruire, supprimer.
- « Lave-moi tout entier de ma faute » (kabas) signifie lessiver des vêtements en les foulant aux pieds.
- « Purifie-moi de mon offense » (taher) signifie ce qui est sans scorie comme l'or et l'argent épuré

Le psalmiste demande en fait bien plus : une rénovation intérieure (v.12) une recreation, le salut.

Trois expressions pour adresser cette supplication à son Dieu

Le psalmiste sait très bien son impuissance à retrouver par lui-même la rénovation qu'il souhaite. Si Dieu ne s'en mêle pas, son offense et son péché le garderont à jamais loin de Dieu.

- « Aie pitié de moi » (hanneni YHWH). Un mot qui fait appel à la bienveillance de Dieu qui s'inclinera pour manifester sa grâce, sa faveur, sa protection : « Fais-moi revenir, que je revienne ».
- « En ta bonté, ou en ton amour » (hesed) évoque la fidélité de l'amour de Dieu envers son peuple et envers chacun ; fidélité aussi inébranlable que la création elle-même.
- « En ta grande tendresse » (rahamim). Le siège de la tendresse sont les entrailles de Dieu qui, devant le pauvre, le démuné, ne peuvent que s'attendrir et être bouleversées.

Trois expressions qui laissent entrevoir les principaux traits du visage de Dieu d'Exode 34,6 : « YHWH passa devant Moïse et cria : 'YHWH, YHWH, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et fidélité, qui garde sa grâce à des milliers ».

Voilà le visage de Dieu entrevu par le psalmiste, à qui il adresse sa supplication après s'être éloigné de lui.

v.7 Vois, dans le mal je suis né; dans le péché ma mère m'a conçu.

"Cette expression évoque ce que l'on a appelé "le péché originel". Il ne s'agit pas d'une maladie contagieuse que l'on contracterait "dès le sein de sa mère".

Mais il est certain que **l'homme ne naît pas accompli**. Il a toute la vie pour cela, selon l'usage qu'il fera de sa liberté.

Et il est non moins certain que nous ne vivons pas dans une bulle et que nous sommes, dès la naissance, dépendants, **solidaires** les uns des autres, pour le bien comme pour le mal."

Dire mon péché :

Si je me tiens en pénitent devant le Dieu de pitié (3), avec "un esprit brisé" et un "cœur broyé" (9) -ce sont les mots qui disent la "contrition"-, si je mets une parole sur le péché que j'ai fait (5,6), si je reconnais que le péché marque mon histoire dès le début (7), si je demande à Dieu qu'il me nettoie jusqu'à me donner une blancheur de neige (9), alors je retrouverai, comme le prodigue à son retour, "les chants", "la fête", "la danse" (10), "la joie" (14) et "la louange" (17), et je pourrai moi-même enseigner aux "égarés" les chemins du "revenir vers" Dieu (15).

Si je suis ainsi, parlant devant Dieu qui "veut au fond de moi la "vérité" et la "sagesse" (8), alors Dieu lui-même pourra "parler et montrer sa justice, être juge et montrer sa victoire" (6). **C'est comme si ma parole-confessante donnait à Dieu la possibilité d'avoir une parole-pardonnante; et moi, une fois libéré (16), je pourrai avoir une parole-pardonnée: celle de la louange tournée vers Dieu (16) et de la charité**

Les Psaumes de réconciliation nous offrent **différentes facettes**. Il y a le psaume de celui qui se tient devant Dieu avec son péché. C'est le psaume 51. « Oui, je connais mon péché... ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait. »

Il y a aussi le psaume de celui dont le péché est pardonné. C'est le psaume 32 : « l'homme dont le Seigneur ne retient pas l'offense ».

Heureux !	Péché
<p>Les v.1 et 2 commencent par <i>heureux</i>. Comme le premier psaume du Psautier il parle de « bonheur ». Dans cette béatitude le priant mesure le bonheur immense de celui qui retrouve la paix dans le pardon. Il s'en fait la réflexion pour le moment. En ces premiers mots, le psaume exprime, avec force, le temps du désir, d'un désir immense.</p> <p>Et le psaume, au v.11, se termine sur un appel lancé largement, à tout homme juste, de se réjouir dans le Seigneur. Car le dernier mot de ce chemin d'aveu et d'action de grâces est à la joie.</p> <p>Il y a plusieurs béatitudes dans le psautier : celle de ceux qui n'ont pas de péché (Ps.119), et celle de ceux qui sont pardonnés.</p>	<p>Ce psaume est pourtant marqué par le vocabulaire du péché dans les cinq premiers versets :</p> <p>la faute, ma faute (2 fois), le péché, mes péchés, l'offense, la fraude, mes torts.</p>

Entre les deux versets d'ouverture et le verset final on peut distinguer trois parties :

- Rappel du temps de l'angoisse, v.3-4** : Ceux deux versets sont déjà pleins d'un immense espoir. Ils disent certes le poids angoissant de la culpabilité qui pesait sur le priant, mais ils le disent au passé, comme si le temps de cette brûlure et de cette infinie tristesse était déjà révolu. « Nuit » et « jour » évoquent, à deux reprises en ces courts versets, la totalité du temps sous le mode de l'usure et de l'obscurité, et celui de la corrosion, l'usure des jours et celle, peut-être plus angoissante encore, des nuits.
- Le temps de la confession et du pardon, v.5-7**. Ces versets donnent la clé de ce retournement. Il dit le chemin d'une traversée, comme celui jadis de la Mer Rouge, qui est aussi le chemin d'une naissance. Le priant a traversé la mort en s'arrimant à son Dieu. Il l'a fait dans une parole qu'il lui a adressée. Une parole à laquelle il lui a fallu décider de consentir. Un aveu qui libère, qui ouvre le temps, qui ouvre le chemin. Cet aveu, loin d'être morbide, apporte démenti et guérison. C'est dans ce cri d'action de grâces que cet homme a pu dire la parole de vérité sur son être, sa vie, son histoire. Sur fond d'alliance qui sauve. Car Dieu a répondu.
L'on n'est pas surpris que ce chant de délivrance gagne alentour. Le priant souhaite en effet cette joie à quiconque traverse le même ravin (v.6). Il pense que chacun peut vivre pareille délivrance. Et la prière se refait intense et vive au v. 7.
- Paroles de Dieu, et du psalmiste, v.8-10**. Réflexion de sagesse dès lors, parole du Seigneur qui instruit – ce que justement signifie le mot *Torah* déjà souvent rencontré : mieux vaut le chemin d'humilité que trace le Seigneur que la rébellion du cheval fou ou du « méchant ».

Résonances dans le Nouveau Testament
<p>Le couple « joie-pardon » fait bien sûr penser à l'évangile de Luc. Le chapitre 15 comprend trois paraboles de la miséricorde. Dans les deux premières la brebis et la drachme perdues symbolisent le pécheur converti que Dieu retrouve et la joie du berger et de la femme disent celle de Dieu. Au chapitre 19 c'est la joie de Zachée retrouvé par Jésus et qui décide de réparer les torts faits aux autres.</p>

A travers ce chant des montées, un homme crie son attente de la Parole de Dieu. Malgré la tristesse que suggèrent les premiers mots du psaume, le « De profundis » invite à l'espérance.

Un jeu d'échos

Le psaume se divise en 2 parties régulières qui s'appellent l'une l'autre :

v. 1 - 2	description et situation de celui qui implore	v.5 - 6
v. 3 - 4	visage de Dieu qui pardonne	v.7 - 8

Un homme tendu vers Dieu ...

Bien qu'assez court, le chant entraîne le priant dans un mouvement, soutenu par le défilement de quelques images.

Un homme malheureux

Des profondeurs s'élève un cri. La nature de l'abîme n'est pas précisée aussi peut-elle suggérer toutes situations de détresse : la misère, l'angoisse, le péché, la mort ...

Un croyant qui confesse sa foi et espère

Pourtant, le cri qui s'élève n'a pas les accents de détresse du Ps 69, 4. C'est un cri d'espérance qui jaillit et ramène à la vie, car il est lancé vers Dieu. « *Mais crier du fond de l'abîme, c'est sortir de l'abîme, et ce cri même empêche qu'on soit longtemps dans ces profondeurs* » souligne saint Augustin dans son discours sur le psaume.

Dans les deux premiers versets, le cri se répète, se renouvelle : le priant espère en Dieu dont les oreilles sont attentives. Dieu est par excellence celui qui écoute « lui qui planta l'oreille n'entendrait pas ? » Ps 94, 9.

Un guetteur qui attend l'aurore

Le psalmiste qui a confessé sa foi, attend la Parole du Seigneur qui est Celui qui tient toujours parole.

Parce qu'il espère entièrement en Dieu, l'attente du priant est déjà certitude. Il est tel le veilleur certain de la venue de l'aurore.

Pourtant, les mots qui disent la veille et l'attente tournent en boucle (v. 5 à 7) : son assurance n'évacue pas pour autant l'inévitable traversée de la nuit.

Le priant élargi sa prière à une dimension collective. Tout Israël est appelé à vivre la même expérience...

Comme un prisonnier qui peut compter sur « son rachat »... (v. 7-8)

L'homme de foi tendu vers Dieu ne peut désespérer « *parce qu'il entrevoit, en effet, par avance et comme mystiquement, que toutes ses fautes, comme celles de tout son peuple Israël et celle de toute l'humanité, sans exception aucune, seront assumées par Dieu lui-même « à grand prix (1Co 6,20) ».*

Evolution de l'usage du psaume

Le psaume 130 a pu être composé au cours de l'Exil à Babylone. Après l'Exil, il figure parmi le recueil des 15 « psaumes graduels » (Ps 120 à 134), d'où son titre (v.1) de *chant des montées*.

Les pèlerins utilisaient ce recueil lorsqu'ils se rendaient à Jérusalem pour les fêtes. Le psaume 130 était sans doute chanté le jour de Kippour au Temple.

Pour les chrétiens, aujourd'hui, c'est le *De Profundis*, utilisé dans la liturgie des défunts. Après les premières notes de tristesse, il suggère surtout l'espérance d'une autre vie malgré la souffrance de la perte d'un proche. C'est l'un des sept psaumes de la Pénitence.

Dieu qui pardonne

Les versets 3 et 8, en mentionnant « les fautes », renseignent sur la nature des profondeurs qu'évoque le priant. Si le Seigneur retient les fautes, personne ne peut tenir debout.

Mais le Seigneur ne retient pas... le pardon est avec lui. Dieu est Amour qui pardonne.

*Mais près de toi se trouve le pardon (v.4)
Oui, près du Seigneur est l'amour (v.7)*

L'effet de ce pardon est de susciter « la crainte », l'émerveillement.

Pour que l'homme te craigne

Les croyants de la Bible appellent crainte de Dieu, le respect, l'adoration devant le Tout-Autre ou selon l'expression de Paul Beauchamp « la certitude tremblante d'un amour ».

L'amour miséricordieux (*hesed*) de Dieu est entièrement gratuit ; il ne tient pas compte des mérites. Il enveloppe en priorité le plus pauvre, le plus petit...

Près du Seigneur, abonde le rachat (v.7).

Dieu est présenté comme étant le *goël* soit, le plus proche parent qui, dans des situations difficiles, est le protecteur d'un homme ou d'une famille, notamment en rachetant ses biens ou sa liberté.

La prière du psaume, nous invite à compter sur l'amour de Dieu. Sans oublier pourtant à quel prix cet amour fut acquis.

Car, pour notre salut, « quelqu'un payé le prix de notre rachat » (1 Co 7, 23)

Et si nous réagissions nous-mêmes, spontanément, à la lumière de ce que nous avons vécu en groupes depuis nos premières rencontres sur les psaumes ?

Lisons le psaume lentement. Ruminons-le. Partageons ce qui nous touche.

Des situations de détresse extrême

* **Echapper aux ennemis** : psaume de David. Quand il échappe à Saül ? Un soldat qui échappe à une embuscade ? (Afghanistan...)
« Nos ennemis » ? Parfois nous nous sentons rejetés, incompris... Isolés
* L'épreuve de la **maladie**, et la **guérison**.
* **La chute** au fond du Shéol.
Mort physique ? La mienne ? celle d'un proche ? Qu'est-ce que la mort pour nous ?
Mort psychique ? Sensation d'être au fond ...Dépression : on devient le fantôme de soi-même...

→ **Trois situations** de peur, souffrance.
→ **Trois guérisons** : le croyant loue Dieu de cette délivrance.
→ **Invitation à la louange** : le croyant est un être de reconnaissance. Il sait que tout vient de Dieu. Il remercie pour tout ce qui est donné.

Une grande question

Le mal ! Dans un monde créé par un Dieu « bon ». Question éternelle. Mystère de la condition humaine.

Epreuve du « silence de Dieu »... Sorte de traversée du désert ... *Dieu qui cache sa face*...

Notre foi est ébranlée ! Nous sommes assaillis par le doute et nous lui laissons prendre toute la place dans notre vie. ... Dans l'épreuve, on craque parfois. Et on imagine Dieu à notre image : la colère de Dieu.

Une réponse :

La Vie. Mystère du croyant qui a conscience que là est l'essentiel. Pour Dieu aussi : *A quoi servirait mon sang ?*

Crier, c'est vivre. Celui qui prie ose interpeller Dieu, le mettre au pied du mur. Son cri est une supplication pleine d'audace. Il n'est pas abandonné puisqu'il s'adresse à quelqu'un.

Deux circonstances :

* V.1 **Chant pour la dédicace de la Maison.**

Le titre fait de ce psaume un chant pour la dédicace du temple. Cela peut renvoyer à la restauration du temple et de la nation après l'exil babylonien (Esd 6,16-18 ; Ne 12,27-43). En dehors de son titre, le Psaume 30 ne contient aucune allusion directe au temple.

* **Ce psaume est chanté le samedi saint** : dans l'attente du matin de Pâques, entre mort et résurrection...

Dans la vie quotidienne ...

→ **La vie : des hauts et des bas**... Des pleurs le soir, le matin la joie...
→ **Attitude psychologique** : quand tout va bien on se croit invincible, on croit pouvoir tout gérer... On pense qu'on est éternel...
→ **Notre condition est mortelle.** Qu'est-ce que la mort ? Celle des autres ? La mienne ?
« *J'ai crié vers toi, Seigneur. J'ai supplié mon Dieu...* »

... Une guérison, une résurrection

« *Je t'exalte, Seigneur... Que mon cœur ne se taise pas, que sans fin, Seigneur, je te rende grâce* »
→ **Le croyant peut dire ses peurs.** Il ose dire qui il est, accepte d'être sans masque.
Dieu le relève, le guérit, lui redonne confiance.
→ **C'est dans la reconnaissance de sa faiblesse que l'homme devient fort.** : « *Quand j'ai crié vers toi Seigneur, tu m'as guéri* ».

La louange encadre le psaume (v. 2 et 13) et elle n'a pas de fin ! Même au fond du gouffre le croyant peut rebondir. . . Rien n'est jamais fini ! Les soirs qui pleurent glorifient aussi le Seigneur s'ils nous sortent de nos enfermements et nous tournent vers les autres et vers Lui.

Aujourd'hui, pour nous, que signifie une « prière de réconciliation », une « prière pour la réconciliation » ? Nous pouvons, à la suite de Suzanne Schell, redire un « psaume » dans un **langage actuel** ; nous pouvons, avec Francine Carillo, mesurer la proximité qui existe entre l'expérience spirituelle de réconciliation et l'**expérience psychologique de la parole**. Ce sont deux femmes pasteures de l'Eglise Réformée. Nous pouvons retrouver nos frères catholiques dans telle ou telle **célébration liturgique**. Nous pouvons aussi approfondir cet aspect de notre relation à Dieu à travers des **expressions artistiques**.

Une prière de Suzanne Schell

*Seigneur,
je m'incline devant toi avec humilité.
tu chantes pour moi,
tu chantes pour nous tous
un chant d'amour fidèle
depuis les temps anciens
et si souvent
je ne l'entends pas*

*Tu offres une eau claire
en suffisance à ma soif,
en suffisance à notre soif,
et si souvent
je trouble l'eau des autres*

*Tu prends soin de moi,
tu prends soin de nous tous
au jour du brouillard,
et si souvent
je bouscule de l'épaule
les plus faibles que moi*

*Seigneur,
jusques-à quand
mon pied sera-t-il boiteux devant toi ?*

*Viens toi-même
chercher en nous ce qui est perdu,
fortifier en nous ce qui est malade...
Viens à notre secours,
nous t'en prions Seigneur !*

Traces vives, Labor et fides

Des artistes

Les gravures à l'eau-forte de **Rouault**.
1927. (éditées au Cerf)

Le Miserere d'**Allegri**, œuvre de 1630
chantée a cappella.

L'aveu, vers la liberté

Il y a dans la Bible une extraordinaire finesse d'analyse qui fait dialoguer le psychique et le spirituel plutôt que de les renvoyer dos à dos. J'ai toujours été fascinée par le psaume 31 (32). On pourrait le condenser en une béatitude que la démarche psychanalytique ne contestera pas : **Heureux celui qui peut mettre sa culpabilité en mots, il s'évitera bien des maux !**

On sait que la maladie est souvent un « mal-à-dire », le symptôme d'une parole qui n'a pas pu trouver le chemin des mots et qui est restée enkystée dans le corps. C'est l'expérience du psalmiste : « Tant que je me suis tu, mes os s'usaient à gémir tout le jour » (Ps 31,3). Cette usure du corps, cet épuisement qui n'engendre que des gémissements, c'est ce qui arrive quand on retient en soi des mots qu'on n'arrive pas à prononcer, sans doute parce qu'on pressent qu'ils feraient justement exister la chose que l'on redoute ! Or, dans ex-ister, il y a un dehors à trouver, un ex-ode possible vers plus de légèreté et de liberté !

Les mots servent à jeter dehors la culpabilité qui ronge au-dedans ! Encore faut-il qu'il y ait quelque part une oreille pour recueillir ce qui est douloureux, pour supporter que cela soit dit et pour donner à celui qui en fait l'aveu, de se supporter lui-même ! C'est le pari de la foi. « Je t'ai avoué mon péché, je n'ai pas couvert ma faute » (Ps 31,5). **Le travail qui nous revient, c'est de ne pas couvrir nos faux pas, parce que couvrir... c'est un travail qui appartient à Dieu seul !** « Heureux celui dont la révolte est portée et la faute couverte ! Heureux l'humain dont le Seigneur ne retient pas l'offense et dont l'esprit ne triche pas » (Ps 31, 1-2).

Ce qui nous tient en vie, ce n'est pas de tricher en camouflant nos manquements, mais c'est d'habiter par l'aveu notre pauvreté en nous laissant revêtir de la haute tendresse du pardon, de ce don de la vie sans cesse redonné par-dessus nos errances et qui les couvre au-delà de toute espérance.

Il y a en hébreu un mot qui veut dire à la fois le fil et l'espérance (tiqwah). Jouant sur cette double étymologie, la tradition rabbinique raconte que chacun d'entre nous est relié à Dieu par un fil. Lorsque nous fautons, le fil est rompu. Mais lorsque nous faisons l'aveu de ce ratage, Dieu fait un nœud dans le fil. Le fil devient alors plus court... mais cela nous rapproche davantage de lui ! **Heureux ceux qui n'en restent pas aux rives de la culpabilité, mais qui s'aventurent en confiance sur les eaux du langage... Ils délient leur corps en marchant vers leur terre promise !**

Francine Carillo, *Panorama* février 2008 p. 23

Le Psaume 50, Miserere, dans la liturgie

Les lectionnaires l'utilisent **plus de 20 fois**, et dans la plupart des cas pour des temps de pénitence ou de conversion (Carême, Cendres, catéchuménat, baptême, Messe pour le pardon des péchés, réconciliation). De fait, par ce poème, la liturgie de notre Eglise nous apprend comment nous pouvons nous réconcilier avec Dieu.